

## Martin MALVY : Plus que jamais, un message

*Cinquante ans plus tard, l'Histoire de la Résistance prend une dimension nouvelle. C'est le temps où ceux qui l'ont vécue commencent à se faire plus rares. Elle est souvenir, mais elle cessera de l'être. Elle a toujours été message. Elle doit le devenir davantage encore.*

Souvenir, car écrite dans le courage, la peur et le sang par des femmes et des hommes de notre terre lotoise. Leur abnégation et parfois leur supplice ne peuvent être oubliés. Cette histoire, leur histoire, leur combat, la logique du temps qui passe menace de les effacer et d'effacer leur sacrifice et la place qu'ils tiennent dans notre présent.

Elle doit continuer d'être racontée, écrite, illustrée, exposée. Cette mission appartient à ceux qui l'ont vécue et aux historiens. A eux de recueillir les témoignages. A eux de dépouiller les archives.

Mais cette histoire, elle est aussi message. Ces femmes, ces hommes ne se sont pas engagés, battus, sacrifiés, parfois heurtés, sans avoir, au-delà de la liberté à reconquérir, de la France à libérer, une certaine idée de la société qu'ils voulaient construire, la paix retrouvée, et du rôle et du respect qu'elle doit réserver à chacun de ceux qui la composent.

Un demi siècle est passé. La haine et l'horreur, l'insupportable tuerie, le massacre pour la domination, le silence imposé à ceux qui à chaque oppression se dressent comme les résistants de 1940 et ceux auxquels ils ouvrirent le chemin, demeurent le quotidien du monde que nous traversons. La Paix, la Liberté, les Droits de l'Homme respectés, la patrie retrouvée, c'est ce combat gagné par les combattants de l'ombre, hommes et femmes du Lot et de partout qui, plus l'aventure appartient à l'histoire de la France, plus il devient message au temps qui vient et à la jeunesse. Cinquante ans plus tard, la Résistance devient un bloc. Elle forme un tout.

L'élan de quelques uns dressés contre le renoncement et la trahison, l'abandon et la veule ambition, de ceux de la première heure et de ceux qui allaient les rejoindre, leur engagement et leurs compétitions se confondent dans la même page. C'est elle qui devrait être agrandie et affichée dans chacune de nos écoles afin que les enfants du

Lot apprennent que l'Histoire de la liberté ne s'écrit pas seulement ailleurs.

Mais que le message constitue un bloc ne doit pas pour autant rendre l'Histoire anonyme ni contribuer à oublier des idéaux qui ont poussé les hommes dans l'action. Ils venaient certes de tous les horizons Mais de certains ils étaient plus nombreux que d'autres. L'exigence de la vérité veut que l'on rappelle ici avec force que beaucoup appartenaient à la famille socialiste. Pierre Bourthoumieux, mort en déportation, Etienne Verlhac, Louis Parazines ou Pierre Mouysset furent parmi les premiers dans la lutte et l'organisation.

Il appartient à d'autres d'écrire la participation et l'influence que chaque famille de pensée exerça dans cette époque. L'Histoire ne saurait être, ou risquer d'être partisane.

Certains noms, certains lieux sont trop mêlés à la vie des socialistes et de la Résistance lotoise pour que la mémoire les efface ou réduise leur rôle. Ils voulaient bâtir une société plus juste et plus libre. Ils sont allés au bout de l'engagement. Là où il arrive aux hommes de se réaliser pleinement.

J'ai cité les premiers car c'est avec eux et le Capitaine Froment, que débute pour une large part l'Histoire qui commence et s'achèvera quatre ans plus tard. En citer d'autres, ce serait en oublier tant !

Il suffit d'évoquer leurs noms pour que surgissent de nos mémoires les visages disparus et les silhouettes aujourd'hui souvent courbées de ces femmes et de ces hommes qui ont fait honneur à leur idéal, à notre département, et payé de leur vie, ou forgé de leur espérance, notre liberté, pour que cinquante ans plus tard notre seul projet soit de leur être fidèles.

**Martin MALVY**  
Député du Lot  
Ancien Ministre

## Les Valeurs de la Résistance

*Voilà donc plus de cinquante ans que le Général de Gaulle fit retentir son historique message appelant tous les Français à la Résistance. Voilà donc près de 50 ans que Jean Moulin partit pour être parachuté et devenir le chef d'un peuple de la nuit.*

Sans nos regroupements réguliers autour du souvenir, Dieu sait quelles dérives ou quelles idéologies aberrantes pourraient séduire les jeunes ! Non. L'indignité n'est pas morte. De récentes décisions de justice en ont montré le lamentable témoignage. Et c'est pourquoi notre geste a plus de force aujourd'hui : il rappelle à la jeunesse du pays à quelles valeurs elle doit être fidèle, les valeurs de ceux qui sont morts pour les maintenir.

Et d'abord la liberté, l'amour du pays, l'esprit de Résistance. J'aime à rappeler la formidable image, puisée dans notre pays, par laquelle André Malraux illustre ces valeurs : "Le sentiment profond, organique, millénaire, qui a pris depuis son accent de légende".

Voici comment André Malraux l'a rencontré. "Dans un village de Corrèze, les Allemands avaient tué des combattants du maquis et donné l'ordre au maire de les faire enterrer en secret à l'aube. Il est d'usage dans cette région, que chaque femme assiste aux obsèques de tout mort de son village, en se tenant sur la tombe de sa propre famille. Nul ne connaissait ces morts qui étaient des Alsaciens. Quand ils atteignirent le cimetière, portés par nos paysans sous la garde menaçante des mitraillettes allemandes, la nuit qui se retirait comme la mer, laissa paraître les femmes noires de Corrèze, immobiles de haut en bas de la montagne, et attendant en silence, chacune sur la tombe des siens, l'ensevelissement des morts français".

Et nous avons connu tous, ici, l'épopée des maquis du Lot et les nuits angois-

sées et la déportation et les tortures. Souvenez-vous des résistants cachés tout autour dans les bois et les fermes du côté de Saint-Sozy. Souvenez-vous des voies ferrées qui ont sauté tout près de Souillac. "Voici le fracas des chars allemands qui remontent vers la Normandie à travers les longues plaintes des bestiaux réveillés : grâce aux résistants, les chars n'arriveront pas à temps". Et voici, "quand la trouée des Alliés commence, les combattants de l'ombre sortent à quatre pattes de leurs maquis de chênes, et qui arrêtent avec leurs mains paysannes formées aux bazookas, l'une des premières divisions cuirassées de l'empire hitlérien, la division Das Reich". Celle-là même qui ensanglanta Figeac avant Ouradour-sur-Glane, celle qui passa à Souillac pour perpétrer les mêmes horreurs, évitées de justesse grâce au courage du maire de l'époque.

Pourquoi toutes ces peurs, ces tensions, cette volonté, cette résistance des civils comme des militaires ? Pourquoi défendre la France envahie, diminuée, avilie.

Et dans la tradition de ceux qui sont morts en 1914-1918, en 1940-1945 et par la suite, les jeunes ont désormais la tâche exaltante de défendre aussi notre pays, mais d'une autre manière : par exemple en évitant sa dilution dans je ne sais quelle dérive communautaire technocratique.

Par exemple en repensant sa défense et sa stratégie dans un monde complètement bouleversé depuis la chute du mur de Berlin : l'éclatement du bloc de l'Est, la réunification allemande ont gravement perturbé l'échiquier mondial. Yalta désormais est fini.

Mais pas les dangers.

Que la tâche est lourde, les dangers obscurs mais menaçants pour les jeunes. Quelle vigilance nouvelle et quel esprit de résistance il leur faut !

Il faudrait leur dire encore et toujours "Tirez votre force de l'exemple de ceux de 1940. Ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé sous la torture, les rayés et les tondues des camps de concentration, les corps trébuchants des affreuses files de "Nuit et Brouillard", tombées sous les crosses, les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à un résistant, peuple de l'ombre disparu avec elle, nos frères dans l'ordre de la nuit".

Et les enfants comprendraient la gravité de la leçon en constatant que l'hommage d'aujourd'hui se résume dans ce chant des partisans.

Ce chant des partisans, murmuré comme un chant de complicité, puis psalmodié dans le brouillard des Vosges et les bois d'Alsace, mêlé au cri perdu des moutons, des tabors, quand les bazookas avançaient à la rencontre de chars de Rundstedt lancés de nouveau contre Strasbourg".

"Ecoute aujourd'hui, jeunesse de France, ce qui fût le chant du malheur". C'est la marche funèbre des cendres que voici : c'est le chant de ta résistance aujourd'hui.

**Alain Chastagnol**  
Maire et Conseiller Général de Souillac  
Vice-Président du Conseil Régional  
de Midi-Pyrénées